

En memoria

J'ai écrit une chanson qui s'appelle « En memoria ».

Très tôt, j'ai été séparé de mon père. Les franquistes l'ont arrêté, mon père. Il était conseiller municipal républicain en 1938 lorsque, jugé et par miracle acquitté, il choisit de quitter l'Espagne pour la France ; les miracles ne se produisent qu'une fois.

C'est seulement neuf ans plus tard que ma mère et moi, qui vivions douloureusement son absence, avons pu le revoir. C'était à Bages, près d'Argelès. Il avait subi la détresse du camp de regroupement avant d'être employé là, comme ouvrier agricole, grâce à un oncle. Savoir qu'il avait combattu pour notre liberté me rendait fier et je m'apprêtais à retrouver un héros.

Je me souviens très bien de nos retrouvailles. Il était sur le seuil de la cave, il taillait un bouchon de liège. En nous voyant, ma mère et moi, il jeta subitement ses outils et courut vers nous ; en un instant d'intense émotion nous nous sommes retrouvés, réunis. Nous nous regardions sans parler, chacun reconnaissant chez l'autre tout ce qui lui avait manqué.

Lorsque son patron, Mr Vidal, nous proposa du café et du chocolat chaud qui nous ont bien réconfortés, les premières paroles furent alors échangées. Mais l'essentiel de ce que nous avons vécu ne viendrait que petit à petit, raconté par bribes, avec retenue, avec le temps.

Puis son brave homme de patron nous trouva une petite maison à côté de chez lui, et en attendant de pouvoir emménager, nous sommes allés habiter chez nos oncles Pujol. Quand nous nous sommes installés chez nous nous ne possédions que quatre assiettes. Les amis et la famille nous donnèrent quelques meubles : une table, des chaises, un lit... Durant quelques années, nous avons mené une vie certes modeste mais heureuse.

De cette époque, je garde de mon père le souvenir d'un homme digne et courageux, travaillant dur du matin au soir pour nourrir sa famille.

Je me rappelle aussi, que malgré la joie des retrouvailles et de notre nouvelle vie ensemble, je me retenais d'oser ces questions :

Comment avait-il vécu ces quatre semaines passées au camp d'Argelès ?

Comment avait-il ressenti son exil et la séparation d'avec sa femme, son fils et ses proches parents ?

Comment supportait-il l'idée de ne pouvoir retourner dans son pays ?

Je crois encore aujourd'hui que l'espoir de nous retrouver était, pour lui, plus fort que la souffrance de la guerre. Et qu'il convenait de rester discret dès lors que ce second miracle s'était réalisé.

Des questions donc, que je n'ai su poser que bien plus tard...et dont j'ai chanté les réponses.

C'est avec cette idée, en sa mémoire et en celle de tous les exilés, qu'est née cette chanson.

J'aurais aimé la chanter à mon père. Je l'imagine, submergé par l'émotion, et j'aurais pu lire dans son regard la fierté et l'espoir.

Puisse la mémoire de tous ceux qui ont combattu pour la liberté contre le fascisme, lui survivre dans ces lignes :

« ...Ereu vint, éreu cent, éreu mil, éreu tants,
Amb les mantes al coll i l'orgull per senyera,
Sense veu, l'ai al cor, dividits, separates,
Traspasant la carena per trobar salvacio... »

« ...Vous étiez vingt, cent, mille, vous étiez si nombreux,
Les couvertures autour du cou et l'orgueil pour drapeau,
Sans voix, l'angoisse au cœur, divisés, séparés,
Franchissant la crête pour trouver le salut... »

Elodie D et Julie D, 4^o5, Collège Jean Amade, Céret

Le texte intégral de la chanson est disponible auprès de ces élèves et de l'auteur que nous remercions pour son concours et son aimable autorisation de publier.